

La religion du Capital d'après Paul Lafargue

dossier de presse

>> novembre 2020 / TMS, scène nationale de Sète

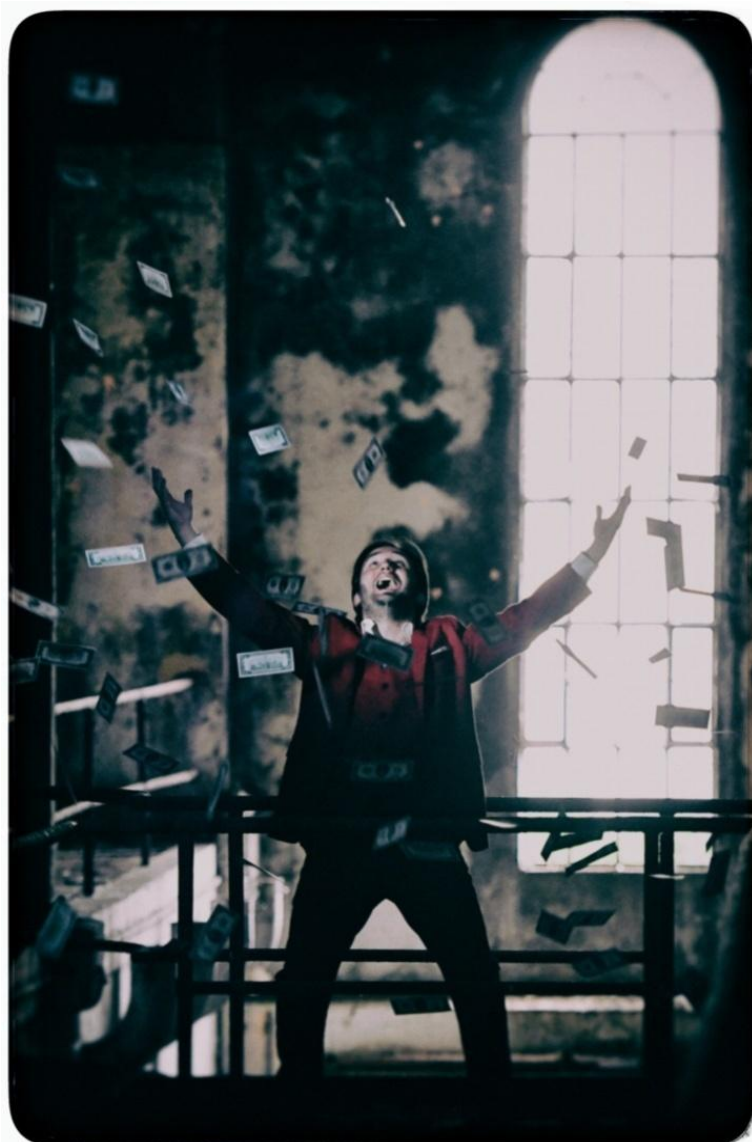
>> tournée en cours

>>

>>

>>

info / résa pro 06 83 23 91 55



adaptation et mise en scène **Luc Sabot**
musique **Sylvain Briat, Antonin Grob**
lumières **Julie Valette**
scénographie **Cécile Marc**
son **David Michel**
avec **Mathias Beyler, Sylvain Briat, Antonin Grob, Jacques Merle, Luc Sabot, Catherine Vasseur**
photos **Marc Ginot**
collaborations **Olivier Amberny, Charlotte Bélec, Christophe Boyer, Axelle Carruzzo, Claude Combes, Roman-Karol Halftermeyer, Brigitte Négro**

production **Compagnie Nocturne**

coproduction

Théâtre Jean Vilar, Ville de Montpellier // Scène de Bayssan, Hérault-Culture // TMS, Scène Nationale de Sète

soutiens

DRAC Occitanie // Région Occitanie Département Hérault // Spedidam // Printemps des Comédiens // Communauté de communes du Lodévois et Larzac

résidences, Montpellier

La Bulle Bleue // Théâtre d'O

remerciements **Le Contre point, Clermont l'Hérault // Le Sillon, Clermont l'Hérault Compagnie In Situ**

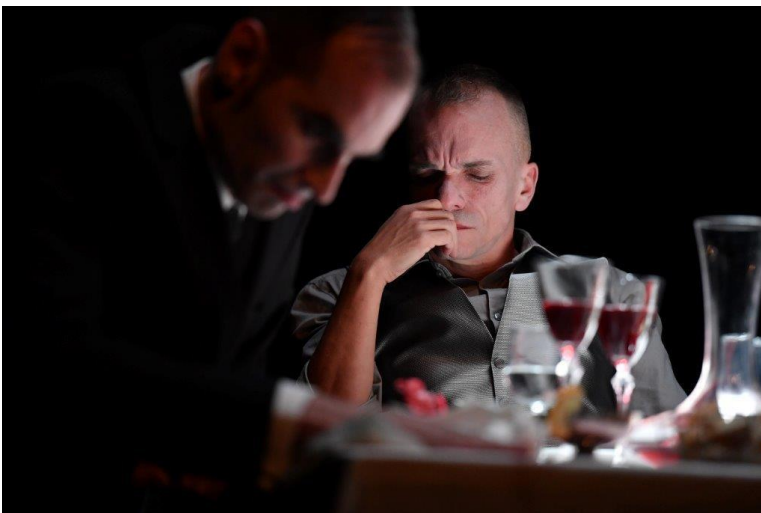
durée **1h20**

La religion du Capital | la farce



Devant l'inefficacité inquiétante de la religion catholique à abrutir les masses populaires pour que les élites s'enrichissent librement et sans obstacle, il devient urgent pour les puissants de la finance et de la politique d'inventer une nouvelle religion, plus forte, plus adaptée à la vie mondialisée, qui leur conserve privilèges et intérêts financiers, et qui anéantisse la propagation des idées socialistes.

Ainsi ces illuminés avides de pouvoir et d'argent rédigent-ils, lors d'un congrès extraordinaire secret, les prières, l'ecclésiaste, le catéchisme et autres sermons de leur nouvelle religion universelle, toute dévouée à leurs intérêts, la religion du Capital. Or toute religion a ceci d'insidieux, de perfide et de malin qu'elle vampirise le conscient et l'inconscient de l'homme. La religion hypnotise. Elle sait faire. Voici alors l'arme ultime des puissants de la finance et de la politique pour maintenir les masses populaires à l'état de masse populaire dans l'abêtissement au travail, l'ignorance et la soumission sans faille.



L'élite des puissants manœuvre dans la discrétion pour influencer les nations. Elle est comparable à une mafia légale, aux méthodes brutales et inhumaines, dont les membres sont capables de vendre leur propre mère si le profit financier se fait sentir. Tout cela n'est pas nouveau. Nous savons. Certains se révoltent ou s'indignent. D'autres s'arrangent ou s'adaptent. Il n'en reste pas moins que le capitalisme tient les rênes de la gouvernance du monde pour le plus grand malheur des peuples, souvent victimes du

syndrome de Stockholm. Oui, le capitalisme a réussi ce tour de force redoutable de faire aimer aux pauvres ce qui les maintient dans la pauvreté et leur impose des conditions de vie indignes.

Paul Lafargue taille un costume à ces puissants, les montre dans leur grotesquerie. Il a contribué toute sa vie, et notamment auprès de Karl Marx dont il était le gendre, à comprendre puis combattre le capitalisme. Il maîtrise son sujet comme un expert. Ici, il puise dans sa connaissance théorique pour proposer une farce sarcastique.

La religion du Capital | ce qu'elle met en jeu

Un spectacle n'enseigne pas un savoir.

Un spectacle ne fait pas la révolution.

Un spectacle ne réduit pas les injustices.

Un spectacle ne cicatrise pas une plaie.

Un spectacle s'empare du savoir, des colères, des ressentiments et des blessures, et brasse l'ensemble pour le mettre en lumière, en jeu.

Un spectacle transpose le réel pour l'entendre mieux.

En cela, La religion du Capital ne change pas le cours des choses, ni ne règle les problèmes, ni n'éradique l'origine du mal. Pour autant, Paul Lafargue offre, avec son texte, la possibilité que le théâtre mette en lumière les excès et les dérives du capitalisme. Mais si le spectacle se rit d'eux, il prétend aussi maintenir vive la flamme de l'indignation, mère de toutes les révoltes.



Le capitalisme est l'expression outrageante de la cupidité.

Le capitaliste préfère commercialiser les crèmes contre les rides des riches que les vaccins contre les maladies mortelles des pauvres parce que le rendement financier est plus profitable.

Le capitaliste n'a aucune éthique.

Le capitaliste s'accommode de la vente de marchandises frelatées voire dangereuses à la consommation pour assurer son profit financier.

Le capitaliste n'a aucun état d'âme.

Le capitaliste jette des femmes et des hommes dans la misère ici si plus de profit est possible en exploitant d'autres femmes et d'autres hommes là-bas.

Le capitaliste n'a aucun scrupule.

Le capitaliste achète les législateurs et les médias, s'octroyant ainsi les pouvoirs et les contre-pouvoirs.

Le capitaliste n'a aucune morale.

Le capitaliste accumule les richesses et les ressources vitales de la Terre, organise la légalité de cette appropriation et commande à la masse populaire de l'y aider.

Le capitaliste n'a aucune humanité.

Le capitalisme est à l'origine
des guerres et des tensions
de la pauvreté et de la misère
des inégalités et des injustices
du chômage de masse
des travailleurs pauvres
de l'esclavagisme moderne
de la haine et de la convoitise
de la destruction de la planète...



La religion du Capital | le spectacle

Farce religieuse pour 4 comédiens et 2 musiciens, où le grotesque du propos se frotte avec élégance (on l'espère !) à la scène.

Il y a d'abord la scène d'exposition. Théâtre conventionnel personnages incarnés, lieu naturaliste, drame tendu. Tout est fait pour qu'on raconte une histoire avec une fable limpide (Ah ! enfin ! me dira-t-on...).

La lumière tamisée éclaire une réunion au sommet des quatre protagonistes, représentants de la puissance politique et financière du monde. L'endroit est secret et calfeutré, voire clandestin (les affaires de la finance et de la politique ne doivent pas être rendues publiques). Les puissants de la finance et de la politique se connaissent et se pratiquent. Ils trafiquent ensemble depuis longtemps avec petits arrangements et gros deals. Ici, ils sont quatre mandatés pour régler la situation de crise.



Il s'agit d'anéantir la progression des idées socialistes qui gangrènent les masses abruties, et devient une menace pour les affaires de la finance et de la politique. La nuit sera longue. Après tours de table, débats d'idées, opposition de posture, la solution est trouvée. Elle est implacable et elle en est belle. Pour maintenir la masse populaire à l'état de masse populaire, il faut lui imposer une nouvelle et unique religion. Elle sera universelle, à la gloire de l'argent : *La religion du Capital*.

D'un théâtre incarné à un théâtre débridé...

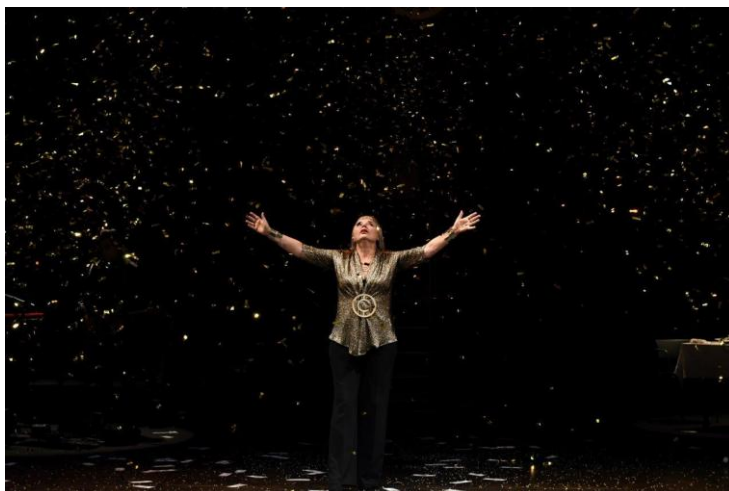
Le spectacle devient alors une grande cérémonie à la gloire du Capital. Les quatre protagonistes donnent de leur personne pour inculquer au public leur nouvelle religion avec tous ses chapitres : messes, prières, ecclésiaste, sermon, lamentation, catéchisme. Ils se régalent. Des gamins avec leur nouveau jeu. Plus de retenue. Et bien-sûr, des musiciens sont convoqués pour transcender les chants et les hymnes de leur nouvelle religion. Heureux de se débarrasser de la convention et de la pudeur, pantins pathétiques, sangsues à pognon, accrochés à l'argent tels des morpions, ils explosent d'outrance, aussi puissants de liberté que des nazis en plein régime nazi.



Ça parle fort.

Ça rit sonore.

Ça menace de mort.



La religion du Capital | extraits

Le catéchisme du travailleur

CAPITALISTE. - Quel est ton nom ?

SALARIÉ. - Salarié.

CAPITALISTE. - Qui sont tes parents ?

SALARIÉ. - Mon père était salarié ainsi que mon grand-père et mon aïeul.

Mais les pères de mes pères étaient serfs et esclaves.

Ma mère se nomme Pauvreté.

CAPITALISTE. - D'où viens-tu ?

SALARIÉ. - Je viens de la pauvreté et je vais à la misère.

CAPITALISTE. - Quelle est ta religion ?

SALARIÉ. - La religion du Capital.

CAPITALISTE. - Quels devoirs t'impose la religion du Capital ?

SALARIÉ. - Deux devoirs principaux : le devoir de renonciation et le devoir de travail.

Ma religion m'ordonne de renoncer à mes droits de propriété sur la terre, sur les richesses de ses entrailles et sur la fertilité de sa surface.

Elle m'ordonne de renoncer à mes droits de propriété sur le travail de mes mains et de mon cerveau.

Elle m'ordonne encore de renoncer à mon droit de propriété sur ma propre personne. Du moment que je franchis le seuil de l'atelier, je ne m'appartiens plus.

Ma religion m'ordonne de travailler depuis l'enfance jusqu'à la mort,

De travailler le jour et la nuit, à la lumière du soleil et à la lumière électrique

De travailler sur terre, sous terre et sur les mers,

De travailler partout et toujours.



Prières capitalistes, IV Adoration de l'or, Écoute nos prières

Or, maître souverain toujours invincible

Toi, l'éternel victorieux

Écoute nos prières

Toi, qui soupèses les consciences

Toi, qui répands les vertus et les vices

Toi, qui dictes la loi aux nations

Écoute nos prières

Or, qui délies la langue des muets et fais entendre les sourds

Or, qui persuades la mère de vendre la virginité de son enfant

Or, qui contrains l'homme libre à l'esclavage de l'atelier

Écoute nos prières

Or, bâtisseur de villes et destructeur d'Empires

Toi, malheur et joie des hommes

Écoute nos prières

Toi, qui achètes les arrêts du juge

Toi, qui monnaies le vote des députés

Toi, qui enseignes au savant à falsifier la science

Écoute nos prières

Amen

La religion du Capital | Paul Lafargue



Paul Lafargue est un socialiste français, inspiré notamment par Proudhon et Karl Marx. Il est considéré comme l'un des initiateurs du marxisme en France et comme l'interprète autorisé de la pensée de Marx.

Paul Lafargue voit le jour le 15 janvier 1842 à Santiago de Cuba. Les Lafargue regagnent la France en 1851, Paul est alors âgé de neuf ans. Il suit des études secondaires à Bordeaux puis des études de médecine à la Faculté de Médecine de Paris où il fait connaissance avec Proudhon. Suite à une déclaration au premier congrès international des étudiants qui eut lieu à Liège en octobre 1865 et dans laquelle il émet le souhait de voir disparaître les rubans tricolores au profit de la seule couleur rouge, il se fait exclure à vie de l'Université de Paris. Il émigre à Londres où il rencontre Friedrich Engels et Karl Marx (en février 1865) (dont il épouse la fille, Laura, en 1868). Il rentre alors en France où il devient membre de la Première Internationale. Dès 1866, il est élu au Conseil général de l'Internationale où il représente l'Espagne jusqu'au Congrès de Bruxelles en 1868. Il participe à la Commune de Paris en 1871 puis gagne l'Espagne où il fonde, à Madrid, une section marxiste (1871) de la 1^{ère} Internationale. Après s'être rendu au Portugal, Lafargue revient à Londres où il rencontre Jules Guesde, avec qui, en France, il fonde le parti ouvrier français (1880) et son périodique, le Socialiste (1885-1904).

Il est incarcéré en 1883. Il devient député de Lille en 1885. Il est réélu en 1891 alors qu'il était à nouveau emprisonné à la suite d'émeutes.

Il est l'auteur, entre autres, du fameux *Le Droit à la paresse* (1880), d'un *Cours d'économie sociale* (1884), du *Communisme et l'Évolution économique* (1892), et du *Socialisme et la Conquête des pouvoirs publics* (1899) et de nombreux textes polémiques ou de circonstance.

Il se suicide avec sa femme, septuagénaire en 1911 en se justifiant dans une courte lettre : « Sain de corps et d'esprit, je me tue avant que l'impitoyable vieillesse qui m'enlève un à un les plaisirs et les joies de l'existence et qui me dépouille de mes forces physiques et intellectuelles ne paralyse mon énergie, ne brise ma volonté et ne fasse de moi une charge à moi et aux autres ».

Paul Lafargue et Laura Marx sont enterrés face au Mur des Fédérés.

<https://www.babelio.com/auteur/Paul-Lafargue/2968>

La religion du Capital | on en parle

Simple « idée » (en guise de préface)

La religion du Capital, publié pour la première fois en 1887, est le compte-rendu d'un congrès international tenu à Londres - l'année n'est pas précisée - au cours duquel les représentants les plus éminents de la bourgeoisie rédigent les Actes d'une nouvelle religion susceptible non seulement « d'arrêter le dangereux envahissement des idées socialistes » mais capable de donner à ce monde chaotique et *capitalistique* une forme *apparemment* moins définitive.

Le capitalisme arrogant et triomphant à l'échelle planétaire, non content du dieu qu'ont pu lui fournir les différentes religions et qu'il aura plié à son bon vouloir, il souhaite à son tour façonner un dieu qui, voyant le Monde et le trouvant *chaotique*, ravale sa salive et se contente de dire : *cela est bien* ; *cela est le Monde*. C'est un des effets les plus lancinants de cette religion du Capital, aujourd'hui consacrée, que nous faire accroire que cette *victoire* est dans le cours *naturel* des choses. Qu'elle est universelle *en tant* qu'elle est mondiale ; naturelle *parce que* planétaire. Qu'il se trouve des gagnants entraîne *logiquement* qu'il y ait aussi des perdants.

Avec *La religion du Capital*, sous son aspect moqueur et parodique, le discours de Lafargue devient concret. Théorie et pratique se confondent. Se peut-il que le cynisme de nos dirigeants prenne des formes aussi exacerbées ? Il est à craindre que oui. Mais le pragmatico-post-moderne rétorquera : « Les solutions qu'évoque Lafargue n'ont-elles pas apporté la preuve de leur incapacité à résoudre les problèmes humains ? ». Répondons : Les solutions qu'évoque Lafargue ne sont pas advenues. Et si celles qui en prirent le nom se sont en effet avérées incapables de résoudre *tous* les problèmes humains, elles n'apportent pas la preuve qu'il ne faille pas les résoudre du tout, ce dont, précisément, voudrait nous convaincre la Religion du Capital.

Le monde dominé par la religion du capital dépeint dans ces six petits chapitres drôle et terribles de cette farce savoureuse n'est pas sans rappeler *l'Oceania* de George Orwell. Le Capital, décrit ici comme un Dieu mangeur d'hommes, ressemble à s'y méprendre au *Big Brother* de 1984. Ici comme là, la loi antique est renversée : si chez Orwell, « la guerre c'est la paix, etc. », chez Lafargue, le Capital « comble la lâcheté des gloires dues au courage,... accorde à la laideur les hommages dus à la beauté ». De même, le Dieu du Capital n'est plus *principe*, commencement ; il n'a même « aucun principe, pas même le principe de n'avoir pas de principe ». Le Dieu du Capital est fin. Il est « le dernier des Dieux », en tant qu'il règne sur un monde fondé sur la *transformation* effrénée de travail en marchandise, de l'être ne chose. Mais si sa loi est la transformation de la marchandise en capital et de l'homme en marchandise, cette loi implique aussi son propre *dépérissement*. Ce Dieu est *moyen terme* entre « un monde sans principe » et « un monde qui tend à sa fin ». Il est l'intermédiaire par excellence, non plus premier moteur immobile, mais *medium* ; et son *incarnation* contemporaine pourrait bien être ces *médias* qui divertissent et subjuguent l'homme : le *divertissent* de sa fin irrévocable et le *subjuguent* sous le poids du travail. Orwell avait bien vu la chose, faisant du *télécran* l'instrument absolu du Dieu-Big Brother (ce que Lafargue appelle les « cents yeux vigilants » que le capitaliste braquent sur le travailleur). Et ne pourrait-on pas dire que de nos jours le Capital ait trouvé, avec la télévision, son Dieu tout puissant, à tel point qu'ici ou là en Europe, il se fait *représenter* non plus par les seuls détenteurs du pouvoir économique, mais bel et bien par des « chevaliers multiface », capitalistico-télévisuels ?

Michel Valensi, préface à *La religion du Capital*, Editions Climats, 1995

La religion du Capital | l'équipe

Sylvain Briat



Musicien multi-instrumentiste, compositeur, réalisateur et technicien son. Après une formation de flûtiste au conservatoire de Grenoble et un diplôme en guitare jazz au conservatoire de Sète, il s'intéresse plus largement aux métiers du son et de la musique.

Compositeur, il travaille pour le cinéma documentaire dont les films ont été sélectionnés au *Rio de Janeiro Int'l Film Festival*, au festival *Film et Droits Humains* ou à la *Mostra Internacional de Sao Paulo...* ainsi qu'à l'écriture d'une pièce pour 50 guitaristes sur commande des *Internationales de la Guitare* à Montpellier.

Comme coach musical, il a accompagné au Trioletto des groupes soutenus par le CROUS de Montpellier : **Bois Vert**, **Oceanic Memory**, **Ndobo Emma**, **Persian Ruggs**, **Léon**... Plus récemment, il intervient lors des résidences de *Parcours d'Artistes*, dispositif de formation professionnelle d'*Octopus*.

Depuis 2014, il est réalisateur et ingénieur du son au studio *Mirador Sound Studio* et depuis 2018 gérant et producteur au *Studio Briat*. Comme guitariste et multi-instrumentiste, il joue plus d'un millier de spectacle en France et en Europe : *Intra Muros* écrit et mis en scène par **Alexis Michalik** (théâtre), **Masaka** (mashups), **The Plans** (pop rock), **Mauresca** (occitan live sound system), **Lady Scott** (jazz vocal), **Supachips** (rock déjanté), **Les Mariols** «3,2,1 partons!» (concert jeune public), **La Bronca** (rock festif)...

Il rejoint la Compagnie Nocturne en 2019 pour la composition et l'interprétation de *La religion du Capital*.

Antonin Grob



Né en 1996, Antonin Grob débute la guitare électrique à 11 ans, après deux années de guitare classique. A tout juste 15 ans, avec un bassiste et un batteur, il crée le groupe indie rock **Sound Circus**. D'abord groupe de garage collégien, la formation sort en 2012 un EP produit par Laurent Grazianni (Lunatic Age, Franckie IV Fingers),

sous le titre *Gamasutra*, hommage au premier nom du trio. Ce disque donne à entendre une énergie encore jeune, mais propose déjà un rock pur et brut. Pour le premier album, sorti en avril 2016, le groupe a choisi de s'entourer de Jean-Noël Joret, batteur des formations punk Zephyr 21, Gecko 5 et membre du duo Dookie & JN. Antonin Grob rejoint la Compagnie Nocturne en 2016 pour la création des *Grandes Bouches* de François Chaffin, ainsi que des lectures musicales. Il continue depuis son parcours de guitariste-compositeur avec la Compagnie Nocturne pour les créations de *Connais-tu l'heure de la fin de la nuit* en 2017 et *La religion du Capital* en 2019.

Cécile Marc

Scénographe pour la plupart des mises en scène de **Dag Jeanneret** : *Occident* de Remi De Vos, *Fuck you Eu.ro.Pa* de Nicolletta Esinencu, *Le paradis des chats* de Vladimir Koujoukharov (opéra pour enfants production Opéra National de Montpellier), *Les secrets d'une nuit* de Yves Rouquette, *La Dernière Balade de Lucy Jordan* de Fabrice Melquiot, *Le Cirque Volant* et *Rêves d'enfant* de Emmanuel Darley (opéra pour enfants), *Partition* de Jean-Yves Picq, *Cendre de cailloux* de Daniel Danis, *Haut vol* de Jean Reinert.

Elle a également collaboré avec **Jacques Allaire** pour *Le tigre et l'apôtre* de Jacky Vilacèque, avec **Jacques Allaire** et **Stéphanie Marc** pour *Montaigne* et *Capulet* de Eugène Durif, **Pierre Astrié** pour *Une chanson bonne à mâcher* d'après Géo Norge, **Doumée** pour *Mary's minuit* de Serge Valletti, **Toni Cafiero** pour *Le mouton et la baleine* de Ahmed Ghazali, et *Jules César* de William Shakespeare, **Denis Lanoy** pour *Le décalogue du dernier jour* de Emmanuel Darley, *Don Juan revient de guerre* de Odon von Horvath, **François Macherey** pour *Fou de la reine* de Pierre Astrié, **Stéphanie Marc** pour *Marilyn Monroe / Entretiens* d'après un texte de Michel Schneider, *La nuit la chair* de David Léon, *Philippe* de Camille Laurens, *Amore Variétés*, **Hélène Azema** pour *Cinéma de Tanguy Viel*.

Elle a signé la mise en scène de *Masse brute* d'Alain Behar et *Au tableau noir* de Michel Quint et Daniel Lemahieu, ainsi que les co-mises en scène avec **Jacques Allaire** pour *Le poète, le cochon et la tête de veau* d'après Fernando Pessoa, **Alexia Balandjan** pour *Le chantier fantôme* montage de texte, **Stéphanie Marc** pour *For ever Mozart* de Jean-luc Godard.

Assistante décors costume de **Toni Cafiero** pour *Le barbier de Séville* autrement de Giacomo Rossini (Opéra National de Montpellier), Régie technique de Le MANIF biennale d'art contemporain 2000 / 2002 et Triptyk théâtre sur divers spectacles. Stage AFDAS de construction marionnette avec la Compagnie Arketal.

Elle rencontre le travail de la Compagnie Nocturne en 2010 pour la scénographie du *Voyage d'Alphonse*, une mise en scène d'**Anne-Eve Seignalet**. En 2017, **Luc Sabot** lui demande de le rejoindre pour la création scénographique de *Connais-tu l'heure de la fin de la nuit*.

Jacques Merle



Formé au Conservatoire d'Art Dramatique de Nîmes puis au cours Florent à Paris, son parcours d'acteur le conduira à jouer sous la direction de divers metteurs en scène comme **Christian Esnay**, **Luc Sabot**, **Sébastien Bournac**, **Bernard Sobel**, **Roger Cornillac**, **Jean-Claude Sachot**...

En 2000, il crée et implante sa compagnie - La Muse Errante - dans le Val de Drôme et met en scène des auteurs comme Heiner Müller, August Strindberg, Marguerite Yourcenar, Joyce Carol Oates...

De 2009 à 2019, il dirige avec Olivier Brémond le festival transversal *Voyage au cœur de l'Homme*, temps fort né d'une envie commune d'offrir le bonheur d'oser écouter tout, de contrer l'autocensure intellectuelle et inviter à la simplicité de l'art. Ce sera pour Jacques Merle et sa Cie, 10 ans de créations et performances en lectures et théâtre avec la participation de musiciens, artistes plasticiens, photographes, cinéastes et vidéastes - sur des textes d'auteurs comme Rodrigo Garcia, Gérard Watkins, Henry Bauchau, Brigitte Fontaine, Andrée Chedid ou encore Victor Hugo...

Depuis 2016, il participe en tant qu'intervenant théâtre à des projets en collège notamment avec le château de Grignan dans le cadre du *Parcours des jeunes créateurs* en amont des *Fêtes nocturnes* ou avec les ados du comité de lecture des *Cafés Littéraires* de Montélimar et les classes à P.A.C. du collège Europa.

Il participe régulièrement au festival Lettres d'Automnes à Montauban pour des lectures de textes des auteurs invités : Wajdi Mouawad, Hubert Haddad, Lydie Salvaire, Christian Garcin...

En 2017, il intègre l'équipe des *Squames* de la Cie Kumulus.

David Michel



Attiré par les technologies, David Michel suit une formation en Génie électrique. Après 6 mois de travail en atelier, il se rend compte que le monde de l'Industrie n'est pas fait pour lui. Il revient alors vers sa passion, la musique, et étudie la musicologie : histoire de l'Art, théorie de l'écriture musicale, ethnomusicologie... Son goût pour la technologie toujours bien présent, il concilie

naturellement ces deux domaines en s'orientant vers la technique du son. Il suit la formation de Technicien du spectacle vivant à Montpellier, développant ainsi les savoir-faire des métiers de technicien son, lumière et plateau. Il est aujourd'hui régisseur son, métier qu'il pratique avec passion, sonorisant des centaines de concerts de tous styles, cherchant toujours à se rapprocher de la dynamique musicale, adoptant une approche qui va du renfort acoustique à une musique totalement amplifiée, jouant avec les effets et sur les équilibres. Son travail se porte également vers le théâtre. Pour la création, il travaille le son telle une matière, modèle des images, des textures, joue sur la spatialisation afin créer des ambiances, transmettre des émotions. Il rejoint la compagnie Nocturne pour *Les Grandes Bouches* en 2016, *Connais-tu l'heure de la fin de la nuit* en 2017 et *La religion du capital* en 2019.

Luc Sabot



Formé au saxophone au Conservatoire de Salon de Provence et à la direction d'orchestre à la Fédération musicale du Rhône. Il a assisté **P.Souillot** à la direction des orchestres du CNR de Montpellier. Il a été saxophoniste sous la direction de **E.Cayrol**, **P.Fournier**, **J-L.Lucidi**. Il a dirigé les Orchestres de l'Assovac Paris. Il a composé et/ou dirigé les musiques de spectacles pour **J-M.Bourg**, **M.Beyler**, **S.Delon**, **J-C.Fall**, **M.Piqué**, ou pour ses propres mises en scène. Il est aussi saxophoniste dans des spectacles de théâtre et collabore souvent au travail de chœur.

Formé parallèlement au Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier avec **Ariel Garcia-Valdès**, **Jacques Echantillon**, **Jacques Nichet**, **Yves Ferry**, **Jean-Marc Bourg**, **Michel Touraille**, **Heide Tegeder**... Il est comédien sous la direction de **Jean-Marc Bourg**, **Moni Grégo**, **Bernard Colmet**, **Michel Touraille**, **Lila Greene**, **Cécile Marmouget**, **Fanny Rudelle**, **Stéfan Delon**, **Catherine Vasseur** et **Sabrina Ahmed**.

De 2001 à 2009, artiste permanent au CDN de Montpellier, il y joue sous la direction **Jean-Claude Fall**, l'assiste pour *Luisa Miller* de G.Verdi, et dans des stages, notamment sur J-L. Lagarce. C'est là qu'il imagine *Marx matériau* d'après l'œuvre de Karl Marx. C'est là aussi qu'il met en scène *Derniers remords avant l'oubli* de J-L. Lagarce (et joue Antoine).

Avec la **Compagnie Nocturne**, qu'il a créé en 1997, il met en scène (et joue dans la plupart des spectacles) *Le dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo, *Notre pain quotidien* de Gesine Danckwart, *Britannicus* de Jean Racine, *La voix humaine* de Cocteau, *Paroles* d'après Philippe Minyana, Eugène Durif, Eduardo Manet, Enzo Cormann, J-M. Ribes. Il écrit et joue *Bloc à bloc* mis en scène par **Mathias Beyler**.

De 2009 à 2013, la compagnie Nocturne est en résidence au Théâtre de Clermont l'Hérault, Scène conventionnée. Il y mène un projet d'implantation sur le territoire du Clermontais. C'est là aussi qu'il affirme son travail autour de la langue, du corps et de l'espace, avec notamment ses mises en scène du *Pays lointain* de J-L. Lagarce en 2011, et *Des lambeaux noirs dans l'eau du bain* de Sébastien Joanniez en 2013, avec Lila Greene et Pascale Houbin. En 2014, il poursuit sa collaboration avec Sébastien Joanniez pour la création d'*Évaporés*. En 2016, il revient à un texte plus politique et réalise le projet ancien d'un spectacle musical, avec la création des *Grandes Bouches* de François Chaffin. Il poursuit l'exploration du théâtre musical avec *Connais-tu l'heure de la fin de la nuit* en 2017 et *La religion du Capital* de Paul Lafargue en 2019.

Julie Valette



Julie Valette rencontre le spectacle vivant d'abord attirée par la danse qu'elle pratique passionnément.

L'organisation et l'ambiance plateau lui donnent envie de s'intéresser à la technique. Machiniste au Théâtre des 13 Vents à Montpellier, à la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon, puis à la volante machinerie de ce même Festival, ce sont ces expériences qui ont été fondamentales pour apprécier cette dimension très spéciale du spectacle vivant : le plateau.

Au gré des rencontres professionnelles et d'une formation avec TSV en 2001 à Montpellier, elle commence à travailler pour la danse en création lumière, puis régie générale de tournée. Pour autant, elle a toujours gardé un lien fort avec le plateau en concevant certaines scénographies jusqu'à la réalisation de décors en atelier.

Aujourd'hui elle reste fidèle à la danse en travaillant avec **Mithkal Alzghair** (Cie HEK-MA), **I-Fang Lin** ou **Mitja Fedotenko**.

Elle a aussi beaucoup acquis d'expériences en travaillant pendant 8 ans avec la Cie Groupe Noces de **Florence Bernad**, en créant et en tournant à l'international avec **Virginie Recolin**, en accompagnant **Emmanuel Gat** pendant 3 ans en tournée, en découvrant le nouveau Cirque avec **Julien Candy**, en tournant avec **Bruno Pradet**, en accueillant des compagnies au Festival des Hivernales...

Chaque année depuis 1997 elle fait le festival d'Avignon, dans le Off et dans le In, pour le meilleur et pour le pire.

Depuis 2018 une nouvelle collaboration de reprise de tournée se met en place avec Le Théâtre de la Tempête à Vincennes, et les spectacles de **Clément Poirée**.

Elle poursuit également sa collaboration avec des artistes qu'elle accompagne depuis longtemps : **Elsa Gelly** ou **Luc Sabot**, qu'elle a rejoint en tant

qu'éclairagiste pour la création d'*Évaporés* en 2014, *Les Grandes Bouches* en 2016, *Connais-tu l'heure de la fin de la nuit* en 2017 et *La religion du Capital* en 2019.

Catherine Vasseur



La naissance en 1962, pas loin de la mer, tout près de la sidérurgie et de la mine. Diverses explorations professionnelles et un peu après, rencontre théâtrale et pédagogique fondatrice avec **Luc Faugère**.

Comédienne, elle fait partie pendant 8 ans du groupe des Géotrupes mené par **Christian Esnay**. Elle travaille aussi sous la direction de **Luc Sabot**, **Axelle Carruzzo** et **Sébastien Lenthéric**, **Mathias Beyler**, **Stefan Delon**, **Perrine Griselin**, **Jean-Marc Bourg**, **Gerhard Bauer**, **Yves Ferry**, **Moni Grégo** et de la chorégraphe **Lila Greene**.

Elle est également metteuse en scène et collaboratrice artistique notamment avec **Luc Sabot** pour *Le dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo (2007), *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce (2011), *Les Grandes Bouches* de François Chaffin (2016).

Son goût très prononcé pour le frottement avec l'écriture contemporaine trouve sa place dans la création de la Compagnie 1057 Roses avec l'écrivain et auteur dramatique **Jean Cagnard**. Avec lui, elle crée dernièrement *Ensemble Pas Ensemble* (2017), *Au pied du Fujiyama* (2015). En 2018, elle met en scène *L'inversion des dents*, dont elle est aussi l'interprète. Elle s'attache également à concevoir le partage des pratiques et des actions artistiques.

À l'opéra (*L'Enfant et les Sortilèges* de Maurice Ravel, mise en scène **Yaël Bacry** (1998), elle a collaboré à certaines créations de l'Opéra Junior, en préparant les jeunes interprètes à la présence scénique, au jeu théâtral associé au chant, (*Pollicino*/Werner Henze, mise en scène **Gilbert Rouvière**, *Der Jasager*/Kurt Weill, mise en scène **Giuseppe Frigeni**, *Libertad*/Didier Lockwood, mise en scène **Jean-Marie Lehec**). Elle est metteuse en scène de *Les Choristes en Herbe : cinq contes musicaux*/Isabelle Aboulker, *Golden Vanity*/Benjamin Britten et *Atchafalaya*/Isabelle Aboulker.

Compagnie Nocturne

En 1997, Luc Sabot crée la **Compagnie Nocturne** et s'implante au Théâtre Iséion à Montpellier. Il y réalise ses premiers spectacles, y orchestre les **Cabarets Modernes**, s'initie à la gestion d'un lieu, et esquisse son identité artistique proche du théâtre de texte. La **Compagnie Nocturne** tourne en région, mène des actions envers les publics et anime des ateliers de pratique artistique amateur.

En 2002, elle reçoit le soutien du Théâtre des 13 Vents / CDN de Montpellier L-R, du Théâtre de Mülheim (Allemagne), de l'Institut International du Théâtre à Berlin, et de La Maison Antoine Vitez pour la création de **Notre pain quotidien** de Gesine Danckwart. Puis, pendant 8 ans, Luc Sabot devient artiste permanent au Théâtre des 13 Vents. C'est là qu'il compose, avec Jacques Allaire, **Marx Matériau / Celui qui parle**. Ce spectacle tourne encore aujourd'hui après plus de 115 représentations.

En 2009, la **Compagnie Nocturne** entame 4 années de résidence au Théâtre de Clermont l'Hérault. Elle met en œuvre et développe les **Lectures ambulantes** (dont **Les Règles du Savoir-Vivre dans la société moderne** de J.L. Lagarce), le **Chœur du Théâtre** (groupe de théâtre amateur qui engage les participants à accompagner le projet de Compagnie), le **Forum du spectateur**...

Elle poursuit aussi son travail de création et de diffusion avec la reprise de **Marx Matériau / Celui qui parle**, la création du **Voyage d'Alphonse** (spectacle jeune public) et enfin d'un long travail de production pour la création du **Pays Lointain** de Jean-Luc Lagarce en octobre 2011 au Théâtre de Clermont l'Hérault, et pour sa tournée au CDN de Montpellier, aux Scènes Nationales de Alès et Narbonne, aux Théâtres de Mende, de Bédarieux et du Périscope à Nîmes.

En 2012, la **Compagnie Nocturne** engage une collaboration avec Sébastien Joanniez, qui se réalise au travers des **Lectures Ambulantes Joanniez**, des **Lectures Sonores**, mais aussi de la création, en février 2013, **Des lambeaux noirs dans l'eau du bain**, spectacle aux frontières du théâtre, de la danse, de la poésie et de l'oratorio sonore, dans une mise en scène de Luc Sabot, avec Lila Greene et Pascale Houbin, danseuses et chorégraphes.

L'année 2014 est dominée par l'association avec Sébastien Joanniez. Ils imaginent ensemble **Évaporés**, création pour laquelle ils sont l'un auteur, l'autre metteur en scène, et tous deux comédiens. Le spectacle est créé au Théâtre de la Mauvaise Tête à Marvejols en novembre 2014, puis en tournée jusqu'en mars 2015 en Languedoc-Roussillon et Rhône-Alpes.

En 2015, la compagnie entame une résidence de deux ans sur le territoire du Lodévois et Larzac, résidence nourrie par la diffusion de ses spectacles, lectures, etc. et la formation d'un nouveau Chœur théâtral. Elle diffuse les spectacles **Évaporés** et les **Lectures Sonores** avec Sébastien Joanniez, reprend **Marx Matériau** et **Les Règles du Savoir-Vivre dans la société moderne** de Jean-Luc Lagarce.

Depuis 2016, Luc Sabot revient à des textes plus politiques et entame un travail autour du théâtre musical. Il crée **Les Grandes Bouches** de François Chaffin, dans lequel il incarne 7 grandes bouches (politique, publicitaire, artiste, mass-media, spéculateur, sportif, artiste) aux côtés de deux musiciens, Antonin Grob (guitare) et Raphaël Charpentier (batterie).

En 2017, la compagnie Nocturne est sollicitée par La Scène Nationale de Sète et le Conseil Départemental de l'Hérault pour la création d'une petite forme destinée aux collégiens. Luc Sabot poursuit son exploration du théâtre musical et crée alors, à l'automne 2017, **Connais-tu l'heure de la fin de la nuit**. C'est également dans ce mouvement que la compagnie crée **La religion du capital** de Paul Lafargue, en novembre 2019.

Compagnie Nocturne

Luc Sabot | metteur en scène

06 89 33 08 17 | lucsabot@c-nocturne.fr

Agnès Libbra | production / diffusion

06 83 23 91 55 | agneslibbra@c-nocturne.fr

Impasse de l'Aire

34 230 Tressan

nocturne@c-nocturne.fr

www.c-nocturne.fr